

Res 444

56/115

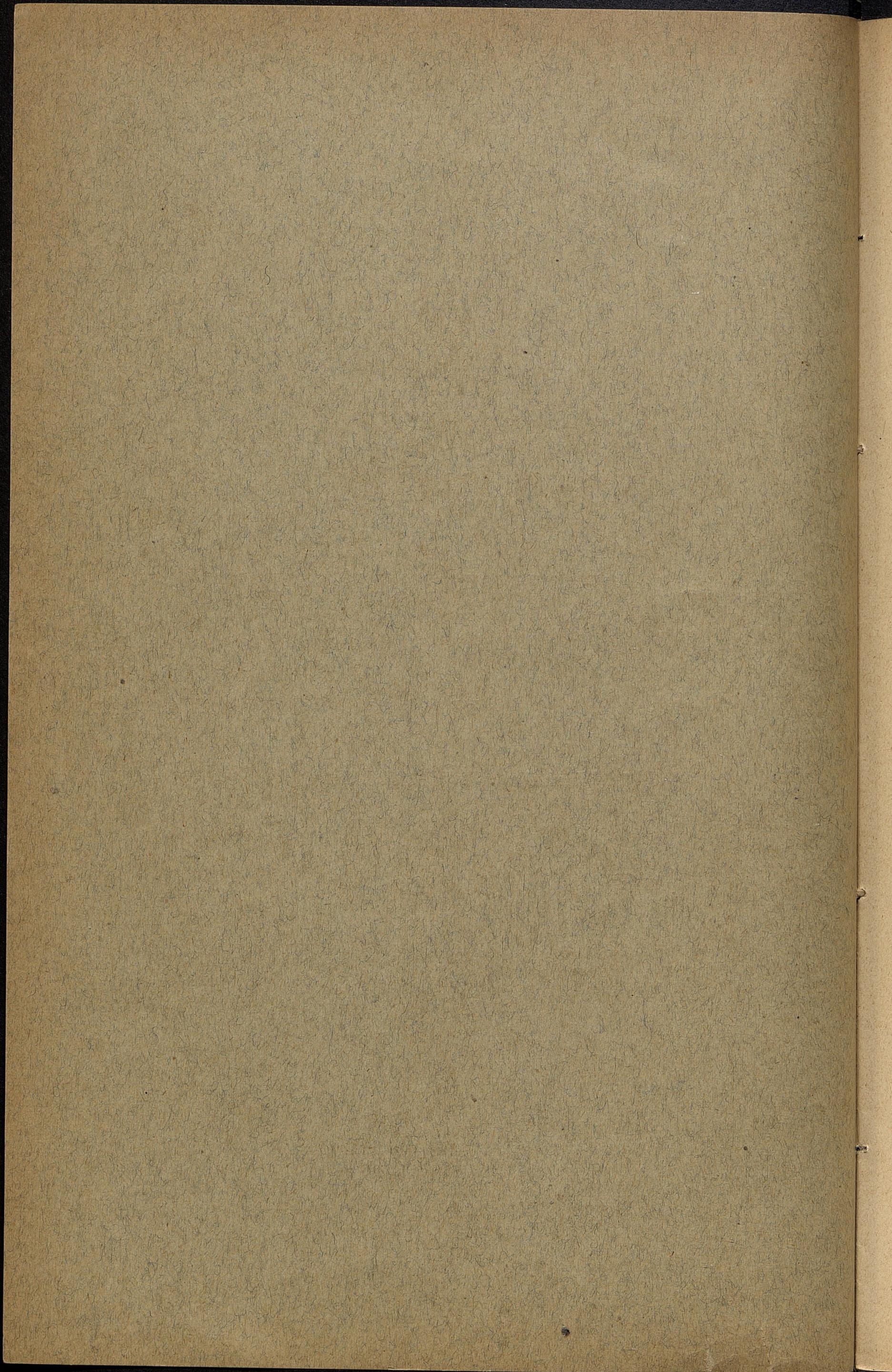
NOS CAVERNES

ORNÉES DE DESSINS PRÉHISTORIQUES

PAR

M. Émile CARTAILHAC

(Varia)



NOS CAVERNES

ORNÉES DE DESSINS PRÉHISTORIQUES

PAR

M. Émile CARTAILHAC

Extrait des *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions
et belles-lettres de Toulouse*, X^e série, tome II.

NOS CAVERNES

ORNÉES DE DESSINS PRÉHISTORIQUES

En 1864, l'importance de l'âge de la pierre, la réalité de l'ancienneté de l'homme étaient de récentes révélations excitant les esprits et provoquant des discussions très vives dans les Académies et dans la Presse. Ce fut une nouvelle surprise lorsque Edouard Lartet et Henry Christy publièrent des figures d'animaux gravées et sculptées par les chasseurs de Renne du sud-ouest de la France.

On avait, en effet, totalement perdu de vue l'os si finement orné, découvert trente ans auparavant dans la grotte du Chaffaud, et recueilli par le Musée de Cluny. Les œuvres d'art des stations de la Vézère s'imposèrent à l'attention générale. On sut bientôt, par les découvertes du marquis de Vibrage, du Dr Garrigou, d'Edouard Dupont et autres, qu'elles n'étaient pas exceptionnelles, qu'il s'agissait d'un caractère ethnographique de l'ordre le plus élevé. Toutes les stations de l'ancienne Gaule, explorées à l'envi, de la Belgique aux Pyrénées et aux Alpes, livraient leurs gravures sur os ou sur pierre, leurs sculptures en plein relief, leurs statuettes d'ivoire figurant quelquefois l'homme lui-même, plus souvent tous les animaux de son temps, les uns émi-

découverte ne fut pas comprise, et j'ai le regret de ne pas lui avoir donné, dans mes publications, le retentissement qu'elle méritait. Mon scepticisme fut partagé, et il n'est tombé que récemment devant un ensemble de faits nouveaux.

Nous connaissons maintenant six grottes au moins, portant de la même manière des dessins positivement préhistoriques : une dans les petites Pyrénées de la Haute-Garonne, une dans la Gironde, trois dans la Dordogne, une dans le Gard. Elles ont des traits communs à plusieurs points de vue; chacune d'elles a ses caractères particuliers. On est donc obligé d'admettre qu'il s'agit d'une coutume générale et non de la fantaisie d'un individu ou d'une famille. La description, même très sommaire, de ces vestiges inattendus et singuliers d'un lointain passé laissera aisément comprendre l'intérêt et la multiplicité des questions qu'ils provoquent.

ALTAMIRA. — M. Marcelino S. de Sautuola, ayant vu à Paris, à l'Exposition de 1878, nos belles exhibitions préhistoriques, se résolut à fouiller diverses grottes qu'il avait parfois visitées dans les montagnes de sa province de Santander, et l'une d'elles, commune de Santillana del Mar, au lieu dit de Vispieres et mieux d'Altamira, lui livra un véritable *kjökkenmödding*, agglomération de coquilles comestibles, d'ossements d'animaux divers, de silex taillés et d'os ouvrés. De plus, M. de Sautuola remarqua, dans la première galerie et précisément au-dessus du dépôt archéologique, un grand nombre d'animaux peints à l'ocre noire et rouge, de grandeur naturelle ou à peu près, parmi lesquels on distinguait en majorité « des Bisons et quelques Chevaux », les uns et les autres représentés de profil dans une grande variété d'attitudes, rarement de face et par exception dans des postures incompréhensibles. Le panneau n'était pas également bien conservé; il était effacé par places. Les lignes étaient fermes, tracées d'une main habile, et pourtant notre explorateur ne manquait pas de signaler ce fait que la lumière du jour ne pouvait avoir aidé l'artiste, même en admettant que l'entrée de la caverne était jadis plus largement ouverte

et qu'il y avait eu quelque réflexion possible des rayons. Il observait enfin qu'une grande partie des figures était placée de manière que les protubérances convexes de la roche avaient été évitées ou utilisées par l'auteur des peintures dont les instincts artistiques se décelaient ainsi. Quelques dessins d'un genre bien différent, plutôt géométriques et d'une signification inconnue, se voyaient dans la deuxième galerie. Il y en avait moins encore dans la troisième. La quatrième enfin n'offrait guère que des rayures attribuables aux chauves-souris.

Très prudent, l'archéologue espagnol n'affirmait pas la contemporanéité des peintures et du gisement de l'âge de la pierre. Il se contentait de poser la question.

Un de nos confrères, cédant à nos vœux, put se rendre à Altamira et juger les faits avec la rigueur nécessaire. M. Harlé, déjà connu par d'excellentes recherches scientifiques, fut accueilli avec empressement et n'eut pas de peine à voir tout l'intérêt du gisement, qui correspondait pour l'industrie à une période ancienne de l'âge du renne, mais sans cette espèce ni d'autres éteintes ou émigrées. La faune est à peu près celle d'aujourd'hui.

Quant aux dessins, ils étaient bien tels que M. de Sautuola l'avait dit; mais contre eux des objections sérieuses s'élevaient. Ainsi, pourquoi auraient-ils subsisté alors que toute trace de la fumée des foyers pétris de débris animaux a disparu? Aucun dessin n'a pu être tracé ni examiné sans le secours d'une lumière artificielle. On ne voit nulle part de surfaces noires comme en aurait occasionné l'action prolongée d'un éclairage fumeux. Des taches de ce genre, inévitables au cours du travail ou produites par l'éclairage de ceux qui auraient voulu admirer ces dessins à l'ocre et au charbon, auraient subsisté comme ces dessins mêmes. « On doit conclure pour tous ces dessins, et surtout pour ceux dont l'exécution a exigé plus de temps, qu'ils datent d'une époque où l'éclairage était très perfectionné. » Si d'un côté, sur le plafond, des teintes plates rouges traversées par des raies noires étaient, par endroits, couvertes d'incrustations,

de l'autre « le groupe des animaux, très artistement peints sur toute leur surface en rouge et en noir, avait un air de fraîcheur qui contrastait avec l'aspect plus dégradé des teintes dont il vient d'être parlé. Ces peintures, au nombre de plus de vingt, représentent des Bœufs tous munis d'une bosse, un Cheval (?) et une biche; la tête de la biche est l'œuvre d'un maître...

« ... La peinture de quelques animaux recouvre franchement plusieurs petites stalactites. Cependant l'inverse a lieu pour une partie du Cheval douteux, le seul animal qui soit grossièrement peint et dont les contours soient généralement mal définis.

« Les Bœufs... devraient avoir tous les caractères de l'aurochs. Ils présentent, au contraire, de nombreuses et importantes différences, non seulement avec l'aurochs, mais aussi entre eux. La tête de plusieurs ne ressemble à celle d'aucun animal : l'auteur des peintures, qui a su représenter si artistement la biche, n'a donc jamais vu d'Aurochs.

« Le sol au-dessous des peintures a été bouleversé par les fouilles, aussi son examen n'a fourni aucun argument.

« L'ocre rouge est commune dans le pays; on l'emploie à badigeonner les maisons.

« Les belles peintures sont récentes... Les incrustations qui recouvrent certains dessins sont beaucoup trop minces pour conclure à une grande antiquité. La paroi très rugueuse sur laquelle sont tracés les quadrillages est en roche vive; cette paroi s'est donc dégradée par effritement, et comme les quadrillages sont intacts, c'est une preuve qu'ils ne remontent pas à une grande antiquité. »

Au consciencieux rapport de M. Harlé¹, et nous avons reproduit ici la majeure partie de ses arguments, il n'y avait rien à objecter. Son dernier mot était : « La dalle IH (partie éboulée du plafond) recouvre peut-être des éléments qui permettraient d'élucider cette question. »

Le silence se fit sur la grotte d'Altamira.

1. *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, 1881.

LA MOUTHE. — En avril 1895, M. Émile Rivière faisait exécuter des fouilles dans la grotte de la Mouthe, commune de Tayac-les-Eyzies (Dordogne). Elles dégagèrent par hasard l'entrée d'une galerie, inconnue de tous, par laquelle deux surveillants des travaux pénétrèrent en rampant jusqu'à une distance de plus de 200 mètres, et là, les premiers, aperçurent quelques dessins gravés sur les parois. M. Rivière, à son tour, constata le fait. Par ses ordres, la galerie fut déblayée, et il obtint les résultats suivants. La grande salle d'entrée, seule ouverte depuis des siècles, a deux couches archéologiques séparées par un niveau de stalagmite. Le dépôt supérieur est néolithique, avec silex taillés et polis, poteries, animaux actuels; le dépôt inférieur est paléolithique, avec silex taillés des types du Moustier, de Laugerie-Haute et de la Madeleine, os ouvragés, ustensiles et parures, faune ancienne. La grotte a même été fréquentée d'abord par la Hyène et le grand Ours. L'argile de la galerie renferme uniquement des vestiges de ce niveau paléontologique et paléolithique, ossements et silex plus ou moins roulés et dispersés.

Les dessins gravés sur les parois et les voûtes de la galerie, à 128 mètres de l'entrée et au delà, et qui représentent des animaux, se prolongent parfois sous des couches de stalagmites et aussi sous l'argile rouge constituant le sol. Dès ses premières observations, M. Rivière put affirmer que les gravures étaient anciennes et contemporaines de la faune quaternaire. Des fouilles effectuées depuis lors, chaque année, ont montré que la galerie se poursuit fort loin. On n'en soupçonne pas encore la fin; peut-être traverse-t-elle la montagne. On ne cesse pas de trouver fréquemment de nouvelles figures. Ce sont des bovidés, parmi lesquels l'Aurochs; des équidés variés, l'Hémione peut-être; un Renne, avec les poils indiqués avec soin; des Antilopes, un Bouquetin, un Mammouth. La plupart n'ont pas 1 mètre de long; un seul atteint 1^m88. Les traits sont gravés assez profondément dans la roche tendre et quelquefois suivis par une ligne de rouge brun. La surface de plusieurs images est couverte d'une

sorte de striage léger; elles sont presque toutes bien séparées l'une de l'autre. Le visiteur a le sentiment très net qu'ils résultent d'une ornementation voulue de la grotte.

Il faut bien se rendre à l'évidence! Aucune lumière du jour ne pouvait pénétrer à ces grandes profondeurs; la lumière artificielle des primitifs qui ont exécuté ces ouvrages avec tant de maestria ne pouvait être que la faible lueur des lampes à graisse, aux flammes fuligineuses, semblables à celles dont M. Rivière a trouvé un exemplaire dans le sol et à celles des « sauvages » de tous les mondes, y compris nos paysans d'autrefois. On ne voit nulle part de tache de fumée, et nous, avec nos bougies, nous avons besoin d'une attention incessante pour ne pas en produire. Souvent enfin, au sortir de la stalagmite, les traits ont un air de fraîcheur qui déconcerte.

Invité par M. Rivière à visiter la caverne de la Mouthe, j'en revins persuadé, comme les plus compétents de nos confrères, de la haute antiquité des gravures. Cette grande découverte en provoquait d'autres immédiatement.

PAIR-NON-PAIR. — M. François Daleau explorait méthodiquement depuis des années la grotte du hameau Pair-non-Pair, commune de Marcamps (Gironde). C'est un souterrain de surface mis à découvert par l'exploitation d'une carrière de pierre à bâtir et presque entièrement comblé. M. Daleau enleva ce remplissage couche après couche et trouva en descendant des assises paléontologiques de plus en plus anciennes. En bas était le niveau de Laugerie-Haute ou de Solutré. Les parois, dégagées ainsi peu à peu, portaient des traits croisés en tous sens et désordonnés.

La découverte de M. Émile Rivière donna l'éveil à M. Daleau, qui reconnaissait aussitôt que les gravures de Pair-non-Pair étaient du même ordre, mais beaucoup plus entremêlées, de sorte qu'il fallait être averti et qu'il faut une certaine attention pour voir la silhouette des animaux représentés. Mieux qu'à la Mouthe, elles sont datées puisqu'elles étaient *complètement* masquées par des assises de date cer-

taine et fort reculée. Les figures, au nombre d'une quinzaine, ont de 0^m45 à 1^m50 de longueur. Elles sont à peu près au centre de la caverne, groupées en face les unes des autres; une seule a des traces de rouge.

La Mouthe et Pair-non-Pair se prétaient ainsi un mutuel appui. Malgré certaines constatations faites ailleurs peu après, et sur lesquelles je reviendrai, la question ne devait faire qu'en 1901 et 1902 un pas décisif vers la pleine lumière.

LES COMBARELLES et FONT-DE-GAUMES. — Le 16 septembre 1901, MM. L. Capitan et H. Breuil présentaient à l'Institut (Académie des sciences) une note sur une nouvelle grotte avec parois gravées à l'époque paléolithique. Elle était sise aux Combarelles, commune de Tayac (Dordogne). Les mêmes auteurs, huit jours après, informaient encore l'Institut que dans la même région classique des Eyzies une autre grotte, au lieu dit Font-de-Gaumes, était couverte de figures peintes à l'époque paléolithique.

Les Combarelles sont un vaste boyau d'une longueur totale de 225 mètres sur une largeur moyenne de 1^m50 à 2 mètres et une hauteur variant de 0^m50 à 3 mètres. A 119 mètres de l'entrée, commencent les premières figures nettes des deux côtés, et la bande continue jusqu'au bout. Bon nombre sont recouvertes d'un enduit stalagmitique. On voit souvent le trait sortir de dessous la stalagmite et il est alors d'une fraîcheur étonnante. Elles ont de 0,20 centimètres à 1 mètre de longueur, les unes bien distinctes, les autres entremêlées de traits; il y en a souvent de superposées et de mélangées. Les poils des animaux sont représentés par une sorte de grattage. Sur quelques images, les traits sont rehaussés d'une bande de peinture noire. La facture, au total, est la même que dans les gravures sur os, ivoire ou pierre du mobilier de l'âge du Renne. Les animaux figurés avec le même souci d'exactitude pour rendre l'allure et les détails sont des Chevaux, des Rennes, divers bovidés, le Bouquetin, l'Ours, enfin le Mammouth dont il y a quatorze représentations certaines, aux formes accusées, les

flancs toujours couverts de poils tombant, la trompe tantôt vers la terre, tantôt lancée en arrière, les défenses longues et très recourbées, le front haut, l'œil également caractéristique.

L'abondance des Éléphants et des Chevaux a paru à MM. Capitan et Breuil une indication chronologique. Ces dessins appartiendraient à une période relativement ancienne du paléolithique, à peu près à la même époque que ceux de Pair-non-Pair.

Le sol de la Caverne des Combarelles, recouvert presque partout de stalagmites, n'a pas encore livré ses secrets.

C'est l'instituteur instruit et zélé des Eyzies, M. Peyrony, qui signala à MM. Capitan et Breuil la grotte de Font-de-Gaumes, peu éloignée de la précédente. Elle s'ouvre dans le flanc d'une colline coupée à pic et l'on y accède en suivant les éboulis et une corniche de la falaise suspendue sur le vide. Ce ne sont pas les conditions ordinaires des grottes habitées à l'âge de la pierre; aussi bien nous ignorons encore si celle-ci l'a été et ce que le sol peut renfermer. C'est le même système de galeries irrégulières qu'on observe dans toutes les cavernes de la région. Après avoir franchi un passage fort étroit, à 65 mètres de l'entrée, on débouche dans une longue salle de 40 mètres de longueur sur une largeur de 2 à 3 mètres et une hauteur de 5 à 6 mètres. C'est elle et un diverticule extrême qu'ornent d'une façon extraordinaire des gravures et surtout des peintures exécutées à l'ocre rouge et au manganèse. Il s'agit là de véritables fresques. Ces images sont, en effet, le plus souvent entièrement peintes. La gravure est généralement associée à la peinture, qui parfois recouvre les traits, ou au contraire ceux-ci sont tracés par-dessus; parfois la figure est en partie peinte, en partie gravée, d'autres fois seulement gravée. Un emploi judicieux du noir et du brun a donné aux fonds rouges un modelé étonnant, tantôt vrai, tantôt bizarre. Les teintes sont souvent fondues, parfois ce ne sont que des touches vigoureuses et isolées sur un fond plus clair; de vrais grattages de la roche, qui a une couleur jaune, interviennent çà et là,

accentuant certains contours en y déterminant un vrai travail de champlevé. Nombre de figures sont légèrement voilées par une mince couche de stalagmite, beaucoup se perdent sous un dépôt plus épais.

Sur 80 animaux représentés, et ce nombre est aujourd'hui bien dépassé, MM. Capitan et Breuil comptaient 49 Aurochs, 1 Renne, 1 Cerf, 4 équidés, 3 Antilopes, 2 Mammouths, 11 indéterminés.

Ce sont les Aurochs qui dominant; on en voit plus de cinquante, soit en file, soit affrontés, tantôt en un rang, tantôt sur plusieurs rangs étagés jusqu'à la voûte. Certaines voûtes courbes en sont couvertes. A Font-de-Gaumes, mieux encore que dans les autres grottes, j'avais l'impression d'un travail systématique, d'une ornementation voulue de la caverne. Les primitifs avaient dû se hisser, s'élever à ces niveaux supérieurs. Peut-être la grotte avait-elle été munie de planchers superposés, utilisés pour quelques mystérieuses cérémonies. Toutes les conjectures sont permises.

On pourrait dire qu'un seul artiste a fait toutes ces peintures, car elles sont exécutées absolument de même. Mais c'est aussi l'idée que suggéreraient les gravures de nos diverses grottes et les collections de leurs gravures sur os. Nous sentons bien, dès lors, que l'assertion est inadmissible. En réalité, ce sont des manifestations d'un art remarquable par son unité, par cette uniformité de style qui se produit avec le temps sous l'influence d'un maître ou d'une école. Mais peut-on parler ainsi quand on est dans le domaine de l'âge de la pierre? Nous ne saurons jamais s'il y avait quelques artistes, une tradition, une technique *enseignée*, ou si tous les chasseurs de Rennes et de Bisons étaient en état d'observer la nature, de dessiner et de sculpter comme des artistes.

MM. Capitan et Breuil ont signalé dans leurs deux cavernes des signes singuliers, accouplés et répétés, ce qui paraît prouver qu'on leur donnait un sens compris de tous ou des initiés. Nos confrères leur ont appliqué le nom de

tectiformes, et de fait, en les examinant et les passant en revue, je consentais volontiers à voir en eux comme une esquisse de hutte. Mais ce n'est qu'une hypothèse vague.

La rareté comparative des Rennes et Mammouths, l'abondance des Aurochs ont induit MM. Capitan et Breuil à supposer que l'ensemble décoratif de Font-de-Gaumes, plus récent que celui des Combarelles, correspond aux derniers temps de l'époque paléolithique. Ce n'est également qu'une hypothèse.

Ce qui est certain, d'autre part, c'est que Font-de-Gaumes arrachait Altamira à un injuste oubli et faisait tomber nos critiques et nos incertitudes.

CHABOT. — Dès 1893, M. Léopold Chiron, instituteur à Saint-Just-l'Ardèche, avait publié dans la *Revue historique du Vivarais* le compte rendu de ses fouilles dans la grotte de Chabot à Aiguèse (Gard). Sur les rochers qui dominant les foyers paléolithiques, il distinguait des lignes tracées les unes sur les autres. « Les dessins se continuent sous une couche de stalactite de 8 centimètres d'épaisseur. » Il est difficile de les définir, ajoutait M. Chiron.

En avril 1901, M. le Dr Capitan visita cette localité, sous la conduite de MM. Lombard-Dumas et Chiron. Il put immédiatement reconnaître, au milieu de l'enchevêtrement des traits, trois petits animaux, des figures d'équidés, et noter certains contours où M. Lombard-Dumas pensait voir des figurations de mammouth. Quelques semaines plus tard, l'expérience acquise aux Combarelles donnait raison à M. Dumas.

Au point de vue technique, Chabot et Pair-non-Pair sont comparables et se distinguent à certains points de vue de Font-de-Gaumes et d'Altamira, même des Combarelles.

MARSOULAS. — La grotte située entre cette commune et Salies (Haute Garonne) avait été en partie explorée par M. l'abbé Cau-Durban en 1885, et il y trouva les foyers d'un âge du Renne assez ancien. Le danger des éboulements lui

fit interrompre les recherches. Il avait aperçu quelques traces d'ocre rouge sur la paroi verticale de gauche, et les supposant modernes en avait négligé l'examen. Plus tard, M. Félix Regnault communiquait à la Société archéologique du Midi le relevé qu'il avait fait, avec la collaboration de M. Jammes, de la Faculté des sciences de Toulouse, de ces peintures figurant deux ou trois animaux et des objets indéterminés. Le 3 août 1902, ayant visité la grotte avec ces amis, je pus affirmer, au premier coup d'œil, l'identité de ces fresques avec celles d'Altamira et de Font-de-Gaumes. Je vis, en outre, que des traits légèrement gravés à la pointe fine complétaient ces premiers dessins ou formaient ailleurs des figures indépendantes. Je découvris ainsi et je pus montrer à MM. Jammes et Regnault, dès le seuil du souterrain, quantité d'animaux, les uns minuscules avec des têtes de 2 et 3 centimètres, tandis que d'autres avaient 1 mètre et plus de longueur. Quant aux peintures, elles continuaient dans un couloir surbaissé où nous ne pouvions passer qu'en rampant. Comme en Espagne et en Périgord, l'artiste avait tiré parti de certains accidents naturels de la roche. Il avait nuancé avec du noir la robe des animaux, marqué les cornes, l'œil, les pieds. En raclant la pierre, il avait bordé ses couleurs de bandes claires, ou couvert de poils le corps entier. La bosse des Bisons, leur barbe, leur garrot étaient exagérés de manière à aboutir à d'étranges profils.

Un grand Bison, dont la tête est poussée au noir et achevée par la gravure, a tout le corps formé d'un semis de pastilles rouges. Un autre a sur le flanc un ensemble de signes, — on dirait des lettres alphabétiques. Plus que les autres grottes, celle de Marsoulas est riche en signes divers, mais exécutés en rouge et jamais en gravure : Courbes parallèles au pointillé, lignes barbelées, quadrillages variés, une croix dans un cercle, accompagnent ou recouvrent même les figures d'animaux. Nous n'avons pas les « tectiformes » des Combarelles ou de Font-de-Gaumes, nous avons autre chose et mieux.

On serait tenté de croire à l'antériorité des gravures pro-

prement dites. En tout cas, celles-ci ne manquent pas de glacis stalagmitique et se perdent souvent soit dans le sol vierge encore, soit sous des couches de concrétions calcaires. Quel est leur âge? La faune représentée n'est pas variée. Ce sont surtout des bœufs, l'Aurochs; il y a quelques Chevaux, une Chèvre ou une Antilope. Pourquoi pas le Renne dont les fouilles ont donné les ossements? Il faut attendre le résultat de recherches plus étendues avant d'émettre une conclusion.

Ce qui est positif, c'est que nous avons à Marsoulas des gravures fines, enchevêtrées ou non, complètes ou non, comme aux Combarelles; des fresques comme à Altamira et Font-de-Gaumes. Dans les trois grottes peintes, ce sont les Aurochs qui dominant. Mais l'exploration des surfaces est loin d'être terminée, il faut savoir attendre. D'autre part, nous devons revoir toutes nos cavernes; non seulement celles qui ont livré des traces paléolithiques, mais toutes les cavernes. Car l'homme de l'âge de la pierre taillée a dû les fréquenter toutes et peut-être celles qui n'ont aucun dépôt, aucune trace de foyer et de séjour, pouvaient temporairement servir à quelques cérémonies solennelles ou secrètes.

Qu'il y ait dans notre grotte de Marsoulas quantité de *graffiti* qui pourraient être dus à la fantaisie de nos primitifs, gravés par distraction dans les loisirs d'une vie facile, étant donnée l'abondance du gros gibier de tout poil, par habitude ou pour s'exercer; en un mot, que les murs aient reçu là des croquis comme ceux de nos ateliers, c'est possible. Toutefois, certains grands dessins, toutes les peintures ont le caractère indiscutable d'une tapisserie. De plus, il y a ce fait que nos artistes n'ont pas tracé sur les murs des dessins quelconques, même en restant dans les limites de ceux qui abondent sur leur outillage. Il faudrait donc écarter l'hypothèse de la fantaisie, de l'habitude, de l'étude. Enfin, il semble qu'il y ait un choix d'animaux, et alors notre esprit est naturellement hanté par le souvenir de toutes les pratiques auxquelles se livraient ou se livrent tant de peuplades et de peuples sous l'influence du totémisme.

J'avais le plaisir de faire visiter Marsoulas à MM. Chauvet, l'éminent préhistorien de la Charente, et Daleau, l'heureux explorateur de Pair-non-Pair, le 11 août dernier. Le 18, j'y recevais M. l'abbé Breuil, qui veut bien se joindre à M. Regnault et à moi pour la publication illustrée réservée à la revue *l'Anthropologie*. Ensemble nous avons trouvé des gravures nouvelles, notamment un beau Bouquetin (?) aux cornes d'une longueur excessive, et trois ou quatre très grossières et très enfantines figures humaines. Il y a aux Combarelles un visage analogue bien dépaysé au milieu des élégantes et fidèles reproductions d'animaux. On sait que les gravures sur os nous ont réservé, jadis, à Laugerie-Basse par exemple, semblable surprise.

Notre grotte de Marsoulas est, peut-être, très profonde. Nous n'avons pas encore dépassé un ruisseau qui la traverse à 60 mètres de l'entrée, profondément rempli d'argile molle, et auquel aboutit une pente raide. On y circule plus souvent en rampant que debout. Elle est, dans sa majeure partie, pleine d'alluvions desséchés et d'éboulis. Les gravures et peintures s'étendent en un point sur 4 mètres de hauteur. Ailleurs, nous n'avons que les dessins voisins de la voûte. Nous ignorons ce que l'on trouvera sur les parois inférieures en descendant vers le sol primitif.

P. S. — 2 octobre. Je corrige les épreuves de cette note près de Santander à Santillana del Mar. M. l'abbé Breuil et moi nous sortons de la grotte d'Altamira. Toutes nos espérances sont dépassées; toutes nos conclusions confirmées.

Les grandes peintures sont certainement paléolithiques; ce sont les plus étonnantes de toutes celles que nous connaissons, elles sont accompagnées d'innombrables gravures au trait et il y a jusqu'au fond de la caverne des centaines de signes en noir et en rouge.

